

Il faut des mouvements de bassesse, non de nature, mais de pénitence, non pour y demeurer, mais pour aller à la grandeur. Il faut des mouvements de grandeur, non de mérite, mais de grâce, et après avoir passé par la bassesse.

BLAISE PASCAL

I

LES BÛCHERONS

Creuse, 1971-1989

Le père, de temps à autre, couchait avec le fils. La mère ne voyait pas. Il fallait en finir avec les lois de la besogne, mais ça recommençait toujours. Chaque fois, pourtant, s'annonçait comme la dernière, mais invariablement le petit jour le cueillait, aveuglé, avec au creux du ventre la chaleur qui contracte les muscles, le déposait dans les bois plein d'une rage informe à son endroit qu'il s'entendait à dissiper dans la plainte continue des tronçonneuses et le fracas des arbres entaillés. Il allait donc falloir recommencer.

Le fils, de temps à autre, couchait avec le père. La mère ne voyait rien. Il fallait bien répondre, et ça ne cessait pas. Les élans adultes, brusques du père avaient éveillé au creux du fils un écho aussi obscur qu'ancien d'animalité, un besoin de sueur séchée, de salive et de sperme venu du fond des temps. C'était effrayant, mais souverain. Ils étaient au désert, cernés par la nuit, le vent des solitudes. On s'occupait de pulsions ataviques, on sculptait le revers invisible des jours industriels et mornes.

La première fois, s'étant jeté de tout son long sur le dos dégagé de son gamin ensommeillé, le père avait fiévreusement cherché sa bouche, par précaution, pour y plaquer la main et s'assurer le concours du silence. Mais le fils avait saisi la main, l'avait placée sur sa nuque, dans un consentement tendant à l'abandon, avec un détachement dissimulé dans un soupir qui aurait dû alerter le père s'il avait été en mesure de prêter attention à autre chose qu'à la pulsion hasardeuse qui le tordait en revêtant les traits de la nécessité.

L'un comme l'autre ignoraient qu'on n'en finit jamais avec les lois qu'au prix d'un renoncement auquel il faut offrir le corps et l'âme sans obtenir en échange ni halte, ni repos – Gilles, le père, parce qu'il avait asservi de longue date l'ensemble de ses moyens à l'apaisement toujours provisoire de ses impératifs,

Jérôme, le fils, parce qu'il n'avait encore rien trouvé en seize ans qui résiste à son indifférence.

Ainsi allaient les nuits, marquées du sceau de leurs rencontres muettes, occasionnelles, de l'effacement du corps du fils sous la brutalité désordonnée des agissements du père. L'un et l'autre, semble-t-il, aimaient ça. Comme ils aimaient, sans doute, le silence persistant de la mère où s'ensevelissait leur étrange équipage.

La mère par qui tout avait commencé, en 1971, dans l'éparpillement sans direction ni sens qui gouvernait ces années confuses où l'insolence le disputait à la morgue. La mère par quoi tout commence toujours, dans la violence et la terreur, l'indifférence ou l'appropriation. La mère qui finirait, seize ans plus tard, par disparaître, laissant père et fils à leurs étreintes saccadées à quoi se résumait la poisseuse répugnance qu'avaient fini par lui inspirer, du jour où elle avait découvert leur manège, ses hommes, et tous les autres à la suite. Du moins ceux qui aimaient « ça », ça qui, à elle, faisait venir la nausée : l'âcre odeur du sexe, de la sueur, de la semence répandue en des lieux confinés, hâtivement bue par des draps malfaisants, complices. Gilles avait toujours eu ce goût, elle en savait quelque chose. Avec lui elle n'avait, elle non plus, un temps, rien eu contre. Mais Jérôme semblait, à en croire les scènes accomplies nuitamment sous son toit, lui emboîter le pas dans un mélange d'indifférence et de goût pour l'avilissement. Elle partit donc, écœurée, sans plus organiser ce départ qu'elle n'avait organisé la vie qui l'avait précédé, pour avoir découvert, elle qui en était pourtant parfaitement dépourvue, le sens, soudain, du mal, qu'elle fut incapable de supporter ni de rattacher à la moindre catégorie morale opposée ou complémentaire. On n'entendit plus jamais parler d'elle.

C'est d'une manière on ne peut plus décousue qu'elle avait échoué là une quinzaine d'années plus tôt, en compagnie de jeunes bourgeois aussi imprécis qu'elle, pressés de ne rien faire qui vaille, de se payer de mots. La poignée de petits gars bruns et nouveaux et de filles sèches dévorées de souci qui s'accrochaient encore au plateau granitique, ombreux par quoi se termine la

Creuse, au sud, cédant la place à la Corrèze, les avaient vus venir, incrédules, bientôt indifférents à tant de dispersion, d'insuffisance. Quelques hâbleurs locaux se seraient bien glissés au lit des citadines, mais leurs hommes, tout libérés qu'ils se donnaient à voir, les avaient à l'œil, embusqués dans leur inconsistance.

Seul Gilles avait vu que la bourgeoisie s'en venait faire un tour aux champs histoire d'allumer ce qui restait de paysannerie avant de la retourner contre le mur pour lui régler son compte sans lui accorder la plus petite miette de jouissance – aux perdants la grande mort, aux gagnants la petite. Tout bûcheron qu'il était, cette affaire-là ne faisait pas mystère pour lui, et dans ses à-coups, ses répétitions il glissa la violence de son désir. Les convulsions du monde étaient au diapason des sursauts de ce corps qui le menait et livrait, très au-delà de la pensée, la bataille incessante et vaine d'un assouvissement dégage d'obligation civile.

C'est dans les replis sombres d'un corps taillé à la hache, à l'emporte-pièce, qui commençait à se couvrir de poils courts et serrés, qu'il avait un beau matin saisi son sexe, senti le corps se tendre et l'être entier se liquéfier au terme d'une contorsion qui l'avait jeté sur le carreau froid de la cuisine, genoux meurtris et cuisses endolories. Il devait avoir treize ans, et c'était vers Murat, au flanc d'un volcan éteint. Depuis, il avait passé le plus clair de son temps à ajuster le monde à cet impératif qui ne l'avait jamais laissé en paix. Intelligent, il avait pris dès l'école primaire la mesure des empêchements profonds dont ses parents ne sortiraient pas, et s'était arrangé pour quitter en douceur le Cantal natal au terme d'une formation assez complète aux métiers du bois qu'il avait suivie, lesquels l'avaient déposé sur le versant nord, creusois de la montagne limousine où la tâche forestière abondait. Il n'avait ensuite effectué qu'un voyage, modeste, à Laval pour faire son service militaire. C'est là qu'il avait découvert la possibilité de confier à d'autres hommes, demandeurs, le soin de soulager la tension qui le mettait en nage, parfois en rage, procédé auquel il ne cessa jamais tout à fait de recourir par la suite, faute de femme généralement, ou par inclination de temps à autre.